

## L'éducation de nos grand-parents

L'éducation et l'instruction sont une richesse pour un peuple. Les deux varient selon les coutumes et le temps où vit une génération. L'instruction est la science qui s'acquiert à l'école, au collège, à l'université ou dans une institution quelconque. L'éducation est la manière de vivre avec soi-même et les autres, le respect des gens et des choses, l'acceptation des différences au point de vue race et rang social. L'éducation se donne surtout à la maison et aussi à l'école. Chacune a son importance, selon notre état de vie. Plusieurs personnes confondent instruction et éducation. Voilà pourquoi j'en donne ma définition personnelle. Je parlerai surtout de l'éducation que recevaient les jeunes vivant dans les années trente à quarante-cinq. Pour bien comprendre, il faut se reporter à ces années-là.

C'est le temps de la crise, dans un pays de colonisation. Les familles canadiennes françaises sont nombreuses, le chômage est à son apogée. Le Nord de l'Ontario est en voie de développement. Plusieurs familles ont immigré du Québec pensant y trouver sécurité, travail, avenir intéressant. L'école primaire est la seule institution à la portée de tous; cependant, l'accès n'y est pas toujours facile. Certains enfants doivent marcher deux milles pour s'y rendre. C'est une construction en planches, poêle à bois au centre. Les hivers canadiens sont rudes, froids, enneigés. L'habillement n'est pas très confortable. La coutume veut que les filles ne portent pas le pantalon. Le vêtement de ski est tout de même accepté pour celles qui sont loin. En été, quand la température est favorable, les chemins sont praticables, mais lorsqu'il pleut, oh! la! la! la glaise colle aux pieds les rendant de plus en plus <sup>lourds</sup> lourds et glissants. En hiver, c'est simplement de la neige piétinée. Une dose de courage et force physique envahissent ces enfants. En certains endroits, ils se déplacent en traîneau tiré par des chiens. Les dîners se prennent dans la salle de classe souvent sans surveillance adultes. Inutile de dire que les absences scolaires sont fréquentes. Le seul professeur dans une école rurale enseigne de la première à la huitième année.

## II

Dans certaines villes, l'enseignement est confié aux religieuses avec parfois une classe séparée pour garçons et filles. La commission scolaire préfère une femme laïque ou religieuse pour enseigner parce que le salaire est plus bas que celui des hommes. D'ailleurs, les hommes ont les postes les plus importants.

La loi exige que les enfants fréquentent l'école de sept à douze ans. Il n'est pas rare qu'un jeune garçon ou fille quitte l'école à cet âge pour aider les parents indépendamment de son savoir en lecture et en calcul. La plupart des parents n'ont pas d'instruction et n'encouragent pas nécessairement les jeunes à s'instruire. De plus, ce serait manquer une main d'oeuvre. Les enfants fréquentent l'école primaire sans avoir l'ambition d'aller plus loin. Les écoles secondaires catholiques sont éloignées: Haileybury, Ottawa, Sudbury. Les parents ont tout juste de quoi vivre. Comment payer transport et pension? Les écoles secondaires publiques existent dans les villes. Les prêtres y voient d'un mauvais oeil la fréquentation des catholiques: d'autres, plus humains comprennent le problème pécunier des parents et tolèrent. Quel avenir attend ces enfants? En milieu rural, plusieurs ne font pas leur huitième année pour aider les parents. Les garçons pensent à travailler dans le bois, au désespoir du- de la-professeur-e- qui lui-elle- souhaite un avenir plus intéressant. Les filles rêvent à s'instruire plus que leurs collègues masculins sans pouvoir réaliser ce rêve. La cause: manque d'argent, ce qui empêche l'intérêt. Certaines filles travaillent dans les restaurants ou comme aide-familiale. Dans le milieu urbain, les garçons ont hâte de travailler dans une usine ou moulin à papiers s'il y en a. L'important est de préparer le garçon pour gagner le pain. La fille travaille à l'extérieur ou reste à la maison pour aider sa mère et ce, souvent sans salaire. L'instruction n'est pas nécessaire pour elle. Elle se mariera, élèvera une famille: c'est donc inutile.

### III

Francophonie et religion vont ensemble. Je parle donc d'un milieu catholique. La pratique religieuse est très importante. Qui ne va pas à la messe est remarqué. Par contre, vu la distance, l'absence de transport, les charges familiales, les mères de famille vont rarement à l'église. Faire ses Pâques est inévitable. C'est une confession et communion qu'exige l'Eglise entre le mercredi des cendres et le dimanche de l'Ascension. Sinon, la personne est excommuniée c'est-à-dire mise <sup>hors</sup> or de l'Eglise. Elle ne peut recevoir les sacrements, n'a pas de service religieux à sa mort, est enterrée en dehors du cimetière. C'est un grand déshonneur. Avoir un religieux, une religieuse ou un prêtre dans une famille est une bénédiction de Dieu. Certains parents le disent ouvertement pensant qu'un des enfants leur fera plaisir. Dimanche est jour de repos: on ne fait que l'essentiel. Les prêtres pensent qu'il est dangereux de perdre la foi en côtoyant des protestants. Et pourtant, il y en a dans le milieu puisque la colonisation est ouverte à toutes les nationalités. Que ce soit des Russes, Finlandais, Slovaques, leur bonté est grande. Mais, les prêtres voient ces relations d'un mauvais oeil. Les gens suivent le conseil de leur curé qui est souvent la personne la plus instruite de la paroisse. Dans une petite ville, l'entrepreneur des pompes funèbres est canadien français catholique. Défense pour lui d'entrer dans l'église protestant. Il laisse le corps à l'arrière de l'église, n'y entre pas. Après la cérémonie, il conduit le corps au cimetière. Une religieuse musicienne a du cran. Elle ne dit mot, fait la musique pour le mariage de son élève protestante. Les prêtres tiennent beaucoup à ce que les paroissiens demandent conseil: ceci pour les protéger des occasions néfastes à leur pratique religieuse.

L'homme est l'autorité même. La femme perd son identité en se mariant, la religieuse a un nom d'emprunt. On entend souvent l'expression du père à son enfant: je vais te dompter. Le cheval se fait dompter, mais pas un enfant. L'autorité a parlé; il faut s'y soumettre sans riposter ni s'expliquer. C'est l'éducation du gagnant-perdant. Le père est le patriarche: il veut se faire respecter. Les marques d'amour sont rares comme si les enfants n'en sentent pas le besoin. Ils ont pourtant un coeur pour aimer et se sentir aimés. Ils s'aiment sans se le dire.

#### IV

Quelques uns ont peur d'un père sévère, dur parfois. Les hommes sont travailleurs exigeants pour eux-mêmes et le sont souvent avec les enfants. L'autorité de l'homme est acceptée, celle de la femme est contestée. Elle est soumise à l'autorité comme les enfants. Et si parfois elle est autoritaire, l'entourage plaint ce pauvre mari.

Les gens sont très modestes. Un compliment fait rougir celui ou celle qui le reçoit et personne n'est à l'aise d'en faire. C'est de l'orgueil d'être satisfait de son oeuvre ou de sa performance. Et l'orgueil, c'est un des sept péchés capitaux. La coutume veut que personne ne s'arrête aux sentiments.

Un garçon, ça ne pleure pas: La fille est une demoiselle: délicate, silencieuse, obéissante. Plusieurs chagrins sont ainsi refoulés. Il n'est pas question d'apprendre à s'aimer pour mieux aimer les autres. Chacun refoule ses émotions, emmagasine ses frustrations.

Les familles sont nombreuses. Tout se fait à la maison. Le travail est énorme. Les membres de la famille ont chacun leur part de travail. Les garçons font les travaux de l'extérieur, c'est-à-dire, travaux de la ferme, soin des animaux, entretien de la cour. Les filles travaillent dans la maison et à l'extérieur si le besoin se fait sentir. La mère reste souvent seule l'hiver avec le soin des animaux et de la maison pendant que son mari est au chantier. Les animaux sont nourriture pour la famille: boeuf, porc, poules, oeufs, lait. Les enfants apprennent jeunes à travailler avec la répartition des tâches. C'est une question de survie: ils sont la main d'oeuvre familiale. Le père est heureux d'avoir des fils: comme aide d'abord, puis pour la relève. Les garçons sont les pourvoyeurs de demain: il faut les y préparer.

L'argent est rare. Les parents parviennent à peine à rejoindre les deux bouts. Chaque sou est économisé. Il n'est pas question d'avoir des jouets dispendieux. Certains trouvent moyen d'en fabriquer. Ceci favorise la créativité et la débrouillardise. La belle saison connaît des joueurs de balle. Une famille, le père y compris, forme une équipe. Pour compétitionner, deux familles se rencontrent. La corde à danser est populaire chez les filles. Les bonshommes de neige surgissent durant l'hiver et les garçons aiment beaucoup faire des forts, glisser en traîneaux où c'est possible.

Jeux de cartes, jeux de société meublent les soirées d'hiver. Les mauvais perdants se font taquiner. Il n'est pas coutume que les enfants aient de l'argent de poche. Ils sont tous pareils: donc, personne en souffre. Le métier de gardienne d'enfants n'est pas à la mode. Si les parents sortent, les plus âgés gardent les plus jeunes. En milieu rural, quand le gouvernement construit les chemins, une mini somme d'argent est allouée au garçon qui transporte l'eau à boire aux travailleurs. Tout le monde l'appelait "water boy" même si la plupart ne parle pas anglais. Le chanceux avait l'emploi. Rares sont les sorties en famille. Une activité aimée est la partie de cartes paroissiale. Pour certaine mère de famille, sa seule sortie est la messe du dimanche.

Les travaux sur la ferme et dans les chantiers se font avec les chevaux. Le charretier aime son animal. Il faut voir briller ses yeux quand il parle de sa force et de sa performance. On dirait qu'il s'établit un contact entre les deux. Un cheval ne se laisse pas conduire par n'importe qui. En être maître est une adresse et un talent particulier. Pour donner un bon rendement, le cheval doit manger de la bonne avoine, du foin de qualité, de l'eau fraîche en quantité et une heure entière pour son dîner. Le bon charretier est fidèle à cette nécessité et en retour, il s'attend à un bon rendement.

Dans les années trente, la plupart des familles demeurent dans une cabane en bois rond appelée "shack". Ce n'est pas très grand, pas confortable, sans eau courante. Plusieurs font fondre de la neige pour avoir de l'eau. Une grande marmite sur le poêle à bois permet d'avoir de l'eau chaude. Tous se débrouillent bien de cette méthodes. Plusieurs enfants partagent la même chambre et deux couchent dans le même lit. Les familles rêvent d'avoir un jour une maison qui leur convient. Plusieurs y parviennent à force d'économie.

Les gens se déplacent à pied ou en voiture tirée par des chevaux. Dans un village, un résident possède un auto. Un prix fixe est demandé pour un voyage à la ville et est divisé par le nombre de passagers. Ce sont les hommes qui s'occupent des affaires. Les mères de famille achètent par catalogues.

## VI

Ceux d'Eaton et Dupuis Frères sont populaires. C'est ainsi qu'elles habillent leurs enfants, elles-mêmes et achètent plusieurs articles qu'elles jugent moins dispendieuses<sup>s</sup> qu'au magasin général. Ce dernier, le seul du village appartient au contracteur qui fixe les prix à son avantage. A l'automne, il permet au colon d'acheter son bois. Pendant l'hiver le travaillant achète à crédit. Ceci fait, qu'au printemps, quand les deux font le bilan des revenus et dépenses, la somme qui revient au colon est minime. C'est son seul travail régulier numérateur. Le défrichage ne rapporte qu'à long terme. La famille se nourrit des quelques produits que procure la ferme. Occasionnellement, le <sup>lle</sup> gouvernement construit des routes; c'est un revenu supplémentaire qui est accueilli avec joie. Seuls ceux qui y travaillent connaissent la pesanteur de la glaise. Le travail cesse avec la tombée de la pluie et reprend quand la glaise a séché.

Les défricheurs vivent dans la nature: ils sont près de leur Créateur et le vénèrent. Noël est une fête très spéciale. Chacun fait son possible pour être dans sa famille. Les hommes reviennent des chantiers et c'est la fête. Un Noël sans la messe de minuit n'est pas un Noël. Les traditions canadiennes françaises se continuent. Inutile de dire que l'arbre de Noël est un sapin qui sent bon. Il n'est pas richement garni. La famille est heureuse de se rencontrer et vit intensément cette joie.

Les parents travaillent, les jeunes grandissent. Ils ont laissé l'école, aidé leurs parents et voilà, qu'à leur tour, ils deviennent adultes. L'industrie du bois se développe, plusieurs moulins à scie de type artisanale font leur apparition. Les garçons ont du travail qui rapporte plus que la terre. Ils ne comprennent pas que la terre n'enrichit pas son homme, mais le fait vivre. Ils pensent donc à fonder une famille à leur tour. Les couples non mariés qui vivent ensemble sont montrés du doigt. Ce sont des marginaux qui vivent souvent dans un coin reculé. La plupart des filles travaillent quelques années à l'extérieur de la maison et se marient très jeunes. Dix-huit ou dix-neuf ans est ordinairement l'âge où elles convolent.

## VII

Elles aimeraient bien limiter le nombre de leur progéniture, mais la loi de l'Eglise ne le leur permet pas. Laver autant de couches qu'elles ont lavées à la maison parternelle ne les intéresse pas. Elles aimeraient travailler moins fort que leur mère. Pourtant, le bonheur de ces femmes est d'être avec leur famille et le travail ne leur fait pas peur.

Nous voyons des parents avoir deux comportements: un pour la famille, l'autre pour les étrangers. C'est malheureux car les enfants n'en comprennent pas le pourquoi. Ils sont habitués à ne pas contrarier l'autorité; donc, ils ne parlent pas. La conduite des gens est basée sur ce que les autres vont penser et dire. Il n'y a pas de radio, les gens lisent peu, ils vivent dans un cercle fermé. Ils s'observent les uns, les autres, se critiquent, se félicitent rarement. Le sujet de conversation est les enfants, le travail, la dureté de la vie, leurs ambitions. Ils sont tout de même heureux de vivre ensemble.

Bien organisée pour les soins de santé, la ville de Hearst possède un hôpital financé et soutenu par la "United Church", sous direction anglophone. Un médecin anglophone et un autre francophone soignent les malades. Chacun conduit son cheval et sa voiture. La neige ne les empêche pas de se déplacer. Les mamans préfèrent accoucher à domicile et les médecins attendent des années avant de retirer un paiement sur leurs honoraires. Le médecin francophone a mis au monde douze enfants chez un couple sans recevoir aucun paiement. Suite à une entente entre le père de famille et le médecin, ce dernier retire un montant du salaire de l'aînée employée comme aide-familiale chez lui. Courageux médecin! Ils répondent toujours à l'appel. C'est ce qu'on appelle aimer ses patients. L'handicapé est considéré comme une malédiction. Un étranger arrive à la maison et vite il va se cacher derrière le poêle à bois. Ces enfants ne vont pas plus loin que leur cour. Est-ce logique de traiter ces personnes? Le peu qu'ils ont n'est même pas développé.

Comme conclusion, ces pionniers sont des hommes et des femmes courageux, travailleurs, économes, d'une santé robuste. Il était question de survie pour eux et rien ne les arrêtait. En général, ils étaient heureux, content d'avoir de la nourriture et du travail.

## VIII

Il faut se reporter à ce temps-là pour les comprendre. Tout était à faire. Ils rêvaient d'améliorer leur condition de vie, celle de leur famille. Plusieurs mères de famille avaient le coeur gros de voir partir leur fils de quinze ans pour le chantier. Leur exigence était un retour de temps à autre vers leur province d'origine. combien de femmes ont pleuré leur manque de confort? Elles avaient un coeur comme les femmes contemporaines, un désir de bien-être. Je me demande si elles rêvaient de la liberté féminine dont nous jouissons. Elles étaient de leur temps. Un pays se construit étape par étape comme notre vie. Chaque étape est importante: il faut la vivre à plein. L'une n'est pas meilleure que l'autre: elle est différente.